

BILLET DE LA SEMAINE

Le Carême, ça existe encore?

“Quels sacrifices vas-tu faire pendant le Carême?” C'est la question que les gens se posaient autrefois à l'approche du mercredi des cendres. L'Église nous encourageait à pratiquer le jeûne, la prière et l'aumône ou, comme on aime dire aujourd'hui, “la prière, la privation et le partage”. L'Église nous imposait même certaines privations spécifiques: pendant les 40 jours du Carême chaque adulte qui n'avait pas encore 60 ans devait jeûner, c'est à dire, manger moins aux repas et ne pas manger entre les repas. De plus, chacun devait se choisir un sacrifice supplémentaire pour le Carême, soit une privation (chocolat, café, alcool, tabac), soit une bonne action (prier davantage, assister à la messe tous les jours, donner aux pauvres).

Aujourd'hui, j'ai l'impression que plusieurs catholiques n'observent plus le Carême. On n'aime pas se faire imposer des comportements. Pourtant, l'Église a encore ses exigences. Les adultes qui n'ont pas 60 ans doivent encore jeûner, mais maintenant c'est seulement pour deux jours: le mercredi des cendres et le vendredi saint. Et tous doivent s'abstenir de viande tous les vendredis du Carême ou bien remplacer cette privation par une bonne oeuvre (comme donner aux pauvres). Donc, ces exigences existent toujours, et il n'y a aucune raison de ne pas en tenir compte, sauf pour des raisons de santé.

Et il n'est pas nécessaire de s'en tenir aux privations traditionnelles, comme s'abstenir de nourriture; notre jeûne peut prendre d'autres formes, comme s'abstenir de la télévision, de l'internet, des réseaux sociaux, des distractions qu'on trouve sur notre téléphone cellulaire, de la critique des autres, du bavardage et du commérage.

Voilà la façon traditionnelle d'observer le Carême: on se comporte mieux pendant 40 jours, après quoi on revient à sa conduite habituelle. Nos pratiques du Carême, nos prières, nos privations et notre partage, cessent à Pâques. Je vous propose une autre façon de voir le Carême, non comme une période essentiellement de privation, mais comme une préparation de 40 jours pour Pâques. À Pâques, on nous demandera de renouveler notre engagement baptismal comme disciple de Jésus. Si on est son disciple, on veut lui ressembler le plus possible. Dans cette perspective, le Carême devient une période d'entraînement: on se donne comme objectif de se débarrasser d'une mauvaise habitude ou d'acquérir une bonne habitude, et on a 6 semaines et demi pour faire ce changement dans notre vie. Rendu à Pâques, on pourra renouveler son engagement baptismal en sachant qu'on a fait un pas en avant, qu'on est monté d'une marche dans notre vie spirituelle. Ça me semble une vision plus intéressante du Carême.

L'abbé Michael